

VOREY-SUR-ARZON CONCERT

« Quand on reprend du Jacques Brel, on ne peut pas tricher »

Vendredi soir, à L'Embarcadère, Jacques Barbaud fera revivre les textes de celui que Brassens avait surnommé « l'abbé Brel ».

Vous racontez que votre passion pour Jacques Brel est née d'un déclic, en 1979, après avoir regardé une émission de télé dédiée au premier anniversaire de sa mort...
« Alors que je n'avais jamais écouté Brel de son vivant, en entendant *Les Marquises* qui passait dans cette émission, j'ai eu un déclic. Je n'arrive toujours pas à l'expliquer mais, ce jour-là, je me suis dit que c'était ça que je voulais faire : chanter Jacques Brel. J'ai acheté le 33 tours de cet album (qui fut le dernier de l'artiste, NDLR) et j'ai commencé à reprendre ses chansons cinq ans plus tard. Ça fait trente-cinq ans que je fais du Brel ! Ensuite, j'ai même eu la chance de rencontrer sa fille, France, et son frère, Pierre. »

« Il a fallu dix ans de travail pour m'approprier ses chansons »

Néanmoins, vous n'avez pas choisi le plus facile des artistes francophones...
« Reprendre Brel : la difficulté est certaine. Je ne cherche pas à l'imiter, ce qui n'aurait aucun intérêt. J'essaie simplement de donner vie à ses textes. Il a fallu que je m'accroche et que je travaille énormément. J'ai les mêmes initiales que lui - je ne l'ai pas fait exprès ! - mais ça ne suffit pas pour chanter



■ Jacques Barbaud reprend les titres du chanteur belge sur scène depuis 1981. Photo DR



■ Brel lors d'un concert donné à Lyon le 18 avril 1959. Il est décédé le 9 octobre 1978. Photo archives Le Progrès

comme lui (rires). »

Tout est dans les « tripes »...

« Il est évident qu'on ne peut pas tricher avec Brel. J'essaie de garder la puissance lyrique et c'est ça le plus difficile. Au début, quand je chantais Brel, il ne se passait rien. Il a fallu dix ans de travail pour m'approprier ses chansons. Par la suite, j'ai eu la chance de faire des concerts à Pétranger qui m'ont marqué, comme en Russie où j'ai joué pendant dix jours. Il y a eu aussi ce concert, en 2015, avec le Grand orchestre de Maasticht. J'étais accompagné de cinquante musiciens ! Pour le coup, si je ne chante que les chansons francophones de Brel habituellement, ce jour-là j'avais dû reprendre exceptionnellement *Marieke* (dont certains couplets sont en néerlandais, NDLR), à

“ Je suis allé une fois sur sa tombe il y a cinq ans. À Hiva Oa, j'ai même rencontré l'homme qui devait lui vendre le terrain sur lequel il voulait faire construire sa maison ”

Jacques Barbaud s'était rendu au cimetière d'Atuona, à Hiva Oa, aux îles Marquises, où repose également Paul Gauguin

la demande des organisateurs. »

À Vorey-sur-Arzon, vous allez interpréter 22 chansons. Comment choisir parmi les plus de 300 écrites par l'artiste ?
« C'est toujours le grand problème... Dans ce concert, il y aura forcément les incontournables, de *Jef à Mathilde*, en passant par *Amsterdam*, *Quand on n'a que l'amour* et *Ne me quitte pas*. Mais j'intègre aussi dans le tour de chant des titres moins connus comme *L'Amour est mort* ou *L'Âge idiot*. »

À partir de 1964, après la mort de ses parents, les textes de Jacques Brel étaient beaucoup plus sombres. Ce doit être difficile de faire une sélection de chansons permettant d'évoquer toutes les émotions de l'artiste...

« Il est certain que le changement de cap a été important à partir de 1964, même s'il a aussi encore écrit

des chansons marrantes comme *Comment tuer l'amant de sa femme ?*, que je reprends. Dans ce concert, j'interprète des titres qui montrent ce qu'il a pu ressentir à différentes étapes de sa vie. »

Vous ne reprenez rien de son adaptation musicale de *L'Homme de la Mancha* (1968) ?
« Non. Je travaille *La Quête* depuis un moment, mais je ne suis pas encore prêt à la faire sur scène. Ça ne servirait à rien de la chanter de manière plate. »

Est-ce que le fait de tout donner en concert a contribué à la relative courte durée de sa carrière sur scène (une quinzaine d'années, avant son dernier récital en 1967 à Roubaix, NDLR) ?
« Certainement. Pendant une dizaine d'années, il a donné jusqu'à 300 galas par an, vous imaginez ? Il sortait de scène complètement vidé. Il s'est consacré

à la chanson de façon intense et les cordes vocales étaient rudement mises à l'épreuve, d'autant qu'il fumait trois à quatre paquets de cigarettes par jour ! Et il aimait bien la bière ! Honnêtement, je ne sais pas comment il faisait pour faire de telles prestations sur scène. »

« La vie, c'est une question d'intensité et non de durée », disait Brel

Il était un épiqueur revendiqué...

« J'ai pu rencontrer ses deux accordéonistes principaux, Marcel Azzola (à qui Brel lance le célèbre « chauffe Marcel » dans *Vesoul*, NDLR) et Jean Corti. Ce dernier m'a montré un petit mot de Jacques Brel qu'il a toujours gardé dans son portefeuille. Il lui avait écrit l'une de ses plus citations les plus connues : « Vivre, ce n'est pas sérieux, c'est une aventure, c'est presque un jeu. Il faut fuir la gravité des imbéciles. Il faut savoir qu'on est mortel pour que la vie ne soit pas une idée triste. La vie, c'est une question d'intensité et non de durée... »

Propos recueillis par Fred Sauron
fredric.sauron@leprogres.fr

POINT PAR POINT

■ Jacques B. chante Brel

Avec Jacques Barbaud (chant et guitare), Michel Duvet (piano) Xavier Aubret (contrebasse) et Jérôme Richard (accordéon), vendredi, à 20 h 30, à L'Embarcadère de Vorey-sur-Arzon. Ce spectacle a lieu dans le cadre de la saison de Spectacles en Velay de la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay. Durée : 1 h 30.

■ Tarif

Unique : 20 euros.

■ Billetterie

Tél. 04.71.09.03.45 ou sur spectacles.envelay.com